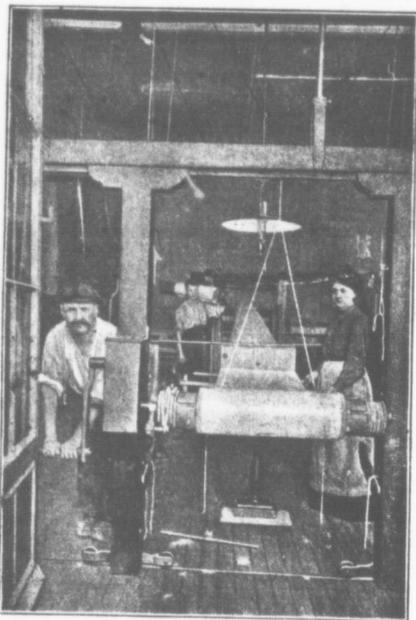


*deltes*; ou bien il prendra part à une de ces fantastiques parties de boules qui sont, après le tissage de la soie, la principale préoccupation de son existence. A certaines époques de l'année ont lieu de grands concours qui réunissent près de deux mille joueurs, durent des jours entiers, et se terminent par des prix d'un millier de francs; il n'y a guère de canut, vraiment digne de ce nom, qui ne puisse se glorifier d'un diplôme de ce genre et ne l'accroche bien en vue à son mur.

*De dix sous à dix mille francs le mètre.*

Dès 1554, les tisseurs formaient un peuple s'élevant à 12,000 hommes; c'était alors la période des magnificences de la soie, celle de la renaissance de tous les arts et des somptueuses parades de François Ier et de Henri III. Leur nombre, toujours croissant, atteint au XVIII<sup>e</sup> siècle le chiffre de 80,000 ouvriers, une armée! qui font battre 18,000 métiers.



Comment on fait une Pièce de Soie. — La Préparation de la Trame

En rangeant les uns à côté des autres des milliers de fils, tendus à l'aide d'un treuil, un ouvrier forme le canevas sur le quel travaillera le canut. C'est la "trame", faite de soie ou de coton suivant le prix de l'étoffe.

Pendant la Révolution, le nombre des métiers diminua considérablement; mais il remonte en 1808, à 14,000, pour arriver en 1826 au chiffre de 27,000. C'est que, peu à peu, l'Europe devient notre tributaire. Ce chiffre monte encore: en 1837, ils sont 40,000; à la révolution de Février 1848, ils sont près de 50,000; aujourd'hui la fabrique lyonnaise se glorifie, tant à la Croix-Rousse que dans la région environnante, d'avoir près de 80,000 métiers. Des

tissus en sortent pour le monde entier, qui vont de 50 centimes à un prix pour ainsi dire sans bornes.

Le tissu à 50 centimes est à l'usage des négresses de l'Afrique et des Malgaches; mais Paris l'utilise pour la confection de ces articles extra bon marché qui durent le temps d'une ondée ou d'un rayon de soleil. Le tissu somptueux est à l'usage des grands de la terre, et c'est lui qui fait la renommée universelle de la fabrique lyonnaise, c'est lui que le monde entier s'efforce en vain d'imiter.

Les souverains de toutes les nations envoient à Lyon leurs commandes: l'impératrice d'Allemagne demande, pour les rideaux de sa chambre, un "lampas" à fond blanc avec dessins en relief. On lui exécute à raison de 600 le mètre; elle le trouve si beau, qu'au lieu de s'en faire un rideau, elle s'en fait une robe. L'impératrice douairière de Russie désire une traîne de manteau pour les grandes cérémonies du palais; elle aura pour 50,000 d'étoffe. La reine Victoria payait pour son manteau d'apparat la note respectable de 150,000 francs.

En vain l'étranger veut s'affranchir de notre joug lors du couronnement récent d'Edouard VII, les Chambres de commerce anglaises demandèrent par l'entremise de la reine elle-même que l'on fit exécuter la soie des costumes par les fabriques d'Angleterre; mais il fallut renoncer à ce beau rêve, et, si pénible que fût cette démarche pour le chauvinisme de nos voisins d'outre-Manche, on fut obligé, comme toujours, de s'adresser à Lyon. L'étoffe fournie à cette occasion valait environ 2000 francs le mètre.

Mais, ce qui est à peine croyable, c'est que ces prix formidables ne sont rien à côté de ceux qui furent payés à certaines époques. Le rétablissement seul du métier nécessaire à l'exécution d'un modèle établi pour Marie-Antoinette et qui se trouve à Lyon au Musée historique, coûterait 75,000 francs, et le nombre des cartons jacquard à perforer pour la mise en œuvre de l'étoffe serait d'environ 500,000! Certaines soieries vénitienes semblent inexécutables littéralement par nos ouvriers modernes, qui n'arriveraient pas à tisser un millimètre par jour! Nous ne disons rien des soieries chinoises, brodées toutes entières à la main; des vies d'ouvriers s'y sont consumées, et leur valeur marchande dépasse toute estimation.

*Chomage forcé.—Un budget difficile à équilibrer.*

Le tisseur de soie, dira-t-on, ce "canut" à sa banquette, en son familial et tranquille atelier, espèce d'aristocrate du travail, doit donc être le plus heureux des hommes; et puisque partout on se dispute son œuvre, il ne doit jamais chômer...

Hélas! combien cette apparence est loin de la réalité! Cet habile et délicat artisan ne seulement gagne moins qu'un maçon ou un chaudronnier, mais il est souvent exposé à manquer d'ouvrage! La complication même de son travail est cause de sa ruine.

C'est qu'en effet il ne peut pas exécuter indifféremment sur son métier tel ou tel modèle d'étoffe, le changer à volonté selon le désir du marchand. Une fois qu'un modèle est "monté" avec tous ses cartons, — ces cartons perforés dont le nombre atteint plusieurs milliers, — une fois que toutes ses bobines, que tous ses filets sont en place pour exécuter un dessin, il ne peut plus, sous peine de frais qui absorberaient tout son bénéfice, produire un autre modèle, un autre dessin jusqu'à ce qu'il soit rentré dans les avances que celui-là lui a coûtées.

Qu'arrive-t-il? Tant que le marchand qui lui aura commandé un pièce de soie n'en aura pas épuisé le débit, il ne lui en commandera pas une nouvelle, mais s'adressera à son voisin pour obtenir un modèle différent. Pendant ce temps, le malheureux "canut" se croisera les bras.

Nous trouvons au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans le budget des re-